EURIPIDE

IPHIGÉNIE À AULIS

(Ἰφιγένεια ἐν Αὐλίδι)

Traduction nouvelle et cadencée de
Nicolas Wapler

Répertoire Antique

EDITIONS DU BRIGADIER

L'armée de Grecs, commandée par Agamemnon, s'est rassemblée à Aulis avant de partir à la conquête de Troie. Mais, les vents restant obstinément contraires, le devin Calchas révèle que c'est à cause d'une offense commise par Agamemnon contre Artémis, et que seule la mort de sa fille Iphigénie apaisera la colère de la déesse. Agamemnon refuse d'abord ce sacrifice, mais poussé par la raison d'État, s'y résigne et invente un stratagème pour attirer Iphigénie à Aulis, ce qu'il regrette aussitôt...

Écrite il y a vingt-cinq siècles par l'immense poète Euripide, *Iphigénie à Aulis* est une pièce d'une brûlante actualité. Son sujet, c'est l'éternelle question de la guerre, cette implacable machine infernale que personne ne peut prétendre maîtriser. Même le tout-puissant Agamemnon se trouve ainsi contraint de se soumettre à ses lois et de lui sacrifier sa fille bien-aimée.

Euripide est, avec Eschyle et Sophocle, un des trois grands tragédiens de l'Athènes classique. Cette traduction nouvelle et cadencée, lue en octobre 2023 et en mars 2025 au Théâtre du Nord-Ouest à Paris, a été créée le 1er août 2025 à l'Abbaye Notre Dame de Grestain dans le cadre de son festival annuel. Mise en scène de Luana Kim, avec Joséphine Cordesse, Marc Grèzes-Rueff, Balthazar Grimaldi, Luana Kim, Jonathan Le Guillou, Valentine Neuville et Rémi Picard. Musique de Lambros Taklis, chant de Lambros Taklis et Nicolas Zontos.

Prix : 12,50 €
ISBN : 978-2-487987-40-1

9 782487 987401

EDITIONS DU BRIGADIER

1 - Lettre d'Agamemnon à Clytemnestre : « Ne viens pas à Aulis avec Iphigénie »

Agamemnon, le vieillard.

Agamemnon. —
Holà, vieil homme !
Lève-toi, viens !

Le vieillard. —
Seigneur Agamemnon ! J'arrive.
Qu'y a-t-il de nouveau ?

Agamemnon. —
Je vais te le dire. Dépêche-toi !

Le vieillard. —
Je me dépêche !
À mon âge, j'ai le sommeil léger.
Me voici prêt à te servir.

Agamemnon. —
Cette étoile qui traverse le ciel
Entre les sept pléiades, quelle est-elle ?
Et pourquoi ce silence des oiseaux,
Ce silence de la mer et des vents,
Ce silence de la nuit sur Euripe ?

Le vieillard. —
Ô roi !
L'étoile, c'est Sirius[1*]
Mais dis-moi plutôt pourquoi tu es là, debout,
Devant ta tente, avant la relève de la garde ?
Tout dort à Aulis ! Rentrons !

Agamemnon. —
Comme je t'envie, vieillard !
J'envie tous ceux qui mènent une vie cachée,
Une vie paisible, sans dangers et sans gloire.

*Les notes sont regroupées en fin de volume.

N'est-elle pas, ô combien préférable,
À celle des hommes saturés d'honneurs...

Le vieillard. —
Qui jouissent pourtant des vies les plus belles.

Agamemnon. —
Belles, c'est vrai.
Pourtant, ce beau, que vaut-il ?
Tout ce qui élève est désirable,
Mais quand on s'en lasse, que de soucis !
Une faute dans le culte rendu aux dieux,
Voilà toutes nos vies bouleversées.
Que l'on manque à satisfaire des hommes
Les nombreuses et cruelles exigences,
Et c'est à la torture qu'ils nous mettent !

Le vieillard. —
Tes paroles, je ne les admire pas !
Elles sont indignes d'un homme tel que toi.
Agamemnon ! Atrée, ton père,
Il ne t'a pas engendré que pour jouir.
Il te faut jouir et souffrir aussi.
Qu'es-tu d'autre, après tout, qu'un mortel ?
Quand bien même tu ne le voudrais pas,
Tu dépends du bon vouloir des dieux.
Mais toi, tu as allumé ta lampe,
Tracé quelques mots sur une tablette,
Celle-là même que tu tiens dans ta main.
Puis tu l'as effacée, réécrite.
Ensuite, tu l'as scellée.
Peu après, tu as brisé son sceau.
Puis, en larmes, tu l'as jetée par terre.
Mais c'est d'un fou ! Rien n'y manque pour le dire !
Qu'est-ce qui te fait souffrir ? Qu'est-ce qui te fait souffrir ?
Que s'est-il passé de nouveau ? Roi !
Dis-le à l'homme bon et fidèle que je suis,
Que Tyndare a donné à ta femme en dot
Pour votre mariage.

Agamemnon. —
Trois filles !
Léda, fille de Thestios, eut trois filles :
Phoibé, Clytemnestre ma femme, et Hélène.
Tous les premiers jeunes gens de Grèce
Prétendirent à la main d'Hélène.
Que de menaces !
Tous juraient de tuer celui qui l'aurait.
Quel embarras pour Tyndare, le père d'Hélène.
Fallait-il qu'il la donne ou qu'il la refuse ?
Comment allait-il se tirer d'affaire ?
Voici l'idée qui lui vint à l'esprit :
Les prétendants, tous, se tendraient la main droite
Et promettraient, en versant force libations
Sur la chair rôtie de victimes pour les dieux,
De secourir celui qui obtiendrait la vierge,
Et de traquer celui qui la lui ravirait,
Qui la détournerait de son lit conjugal,
Et, grecque ou barbare, de détruire sa ville.
Après avoir obtenu, par son adresse,
Que tous se prêtassent ce serment solennel,
Le vieux Tyndare permit à sa fille de choisir
Celui des prétendants vers qui la porteraient
Les tendres souffles d'Aphrodite.
C'est Ménélas qu'elle choisit !
Plût aux dieux qu'il ne la prît pas pour épouse,
Car bientôt, alors qu'il était en voyage,
Celui qui, selon ce que disent les Argiens,
Fut juge des déesses, vint à Lacédémone.
Il arriva de Phrygie, tout vêtu d'or,
Et tout resplendissant d'un luxe barbare.
Comme il l'aimait, elle l'aima en retour.
Il l'enleva pour la conduire aux pâturages
Qui sont aux flancs du mont Ida.
Blessé dans son amour, infatigable,
Ménélas, partout, invoqua le serment
Dont Tyndare avait été l'instigateur.
À chacun, il rappela le secours,

Que tous devaient au mari outragé.
C'est ainsi que pour soutenir Ménélas,
Tous les Grecs, levés en masse et lance au poing,
Se rendirent au pays de l'étroite Aulide,
Avec un nombre prodigieux de navires,
De boucliers, de chars et de chevaux.
Sous prétexte que je suis son frère,
C'est moi qu'ils ont choisi pour être leur archonte.
Hélas, pas un autre.
Depuis que la flotte est ici rassemblée,
Impossible d'appareiller,
Et tous, nous voilà, assis, impuissants.
C'est alors que Calchas, le devin,
Voyant notre détresse,
Nous a prescrit de sacrifier Iphigénie,
À Artémis, la reine de ce pays.
Iphigénie !
Ma propre fille, née de mon propre sang.
Il dit que le départ de nos vaisseaux,
Comme la destruction de la cité Phrygienne,
Ne nous seront accordés qu'à ce prix,
Et refusés si elle n'est pas immolée.
Ayant entendu ça,
J'ai ordonné au crieur Talthybios,
De proclamer le renvoi de l'armée,
Et que jamais je ne consentirais
Au meurtre de ma fille.
Mais voilà que mon frère réussit,
En invoquant des milliers de raisons,
À me convaincre d'accepter l'inacceptable.
J'écrivis à ma femme de m'envoyer ma fille
Sous prétexte de la marier à Achille.
Je prétendis que cet immense héros
Refusait de rallier notre expédition
Faute de recevoir de nous une épouse,
Pour l'amener chez lui, à Phthie.
Tel est le moyen que j'ai imaginé
Pour convaincre ma femme. Ce mariage fictif.

Personnages
par ordre d'entrée en scène

Agamemnon

Le vieillard

Choreutes (chœur de jeunes femmes de Chalcis)

Ménélas

Le messager

Clytemnestre

Iphigénie

Achille

La division en passages numérotés et les titres sont du traducteur.